

	Mével Joseph : Né le 2-10-1906 à Brest ; 1930, prêtre, professeur au Kreisker à Saint-Pol ; études à Angers ; 1938, professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1948, supérieur du Kreisker ; 1949, chanoine honoraire ; 1957, recteur de Roscoff ; 1962, aumônier de la Retraite de Brest ; 1968, aumônier de Perharidy à Roscoff ; 1978, maison Saint-Joseph ; décédé le 14-04-1980. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1980 p. 203-205.
--	--

Homélie de M. le Chanoine Prigent curé de Quimperlé, aux obsèques de M. Mevel, le 16 avril à Saint-Pol-de-Léon.

Me souvenant de ce que j'ai pu connaître de M. Mevel, il me semble que ces deux textes de la Parole de Dieu, que nous venons d'entendre Epître aux Philippiens : 3/7-14 et 20-21 ; Ev. de Jean 14/6,7,23 ; 15/5-16), nous permettent de mieux comprendre ce que fut sans doute sa personnalité profonde et la recherche passionnée de toute sa vie ; ce que fut aussi sa parole à ceux qu'il a rencontrés, dont il a eu la charge et qu'il a voulu conduire à la Vérité, au sens de Dieu, au sens de l'homme, pour qu'ils s'engagent et jouent leur vie — comme il l'avait fait lui-même — sur la foi en Dieu, reconnu comme l'Amour, la Vérité, la Vie...

74 ans de vie, 50 années de sacerdoce : c'est le temps vécu parmi — et pour nous — par cet homme, ce prêtre, doué de multiples talents où dominaient à part égale les qualités de l'esprit et du cœur.

Ouvert à tous les domaines où s'expriment la recherche et le génie des hommes, il aurait voulu tout étudier, tout entreprendre. Il désirait connaître et approfondir les mathématiques et les sciences... Il devint, par obéissance — mais avec quel talent ! — professeur de lettres. Pour reprendre une phrase célèbre, on peut dire que rien de ce qui est humain ne lui était indifférent ni étranger. Sa passion pour l'homme et les œuvres de la pensée humaine l'amena à l'étude puis à l'enseignement de la philosophie où il trouvait sa joie de découvrir pour lui-même et de servir, spécialement les jeunes, pendant plus de 30 ans, en les aidant à se former l'esprit et le cœur, à se donner les raisons de vivre et de construire leur avenir dans la recherche de la vérité, qui, pour lui, ne pouvait que mener à Dieu, parce que « Dieu est Vérité ». Je me souviens d'une phrase, qui m'a marqué pour la vie, d'une phrase qu'il disait et écrivait aux jeunes que nous étions dans les années 30 : « La Vérité est une, et s'appelle JESUS ».

Travailleur inlassable, homme de lecture, de réflexion, de pensée, doué d'un esprit avide de connaître, fin et pénétrant, il suivait — toujours avec bienveillance — les démarches multiples et sinueuses des hommes dans leur quête de la « vérité », du « sens » : le sens des choses, le sens de l'existence, le sens de l'homme, de son histoire, de sa pensée, de son destin... Mais par-dessus tout et en toute chose, il vivait profondément de sa foi en Dieu et en sa Parole, qu'il ressourçait quotidiennement dans la prière : cette foi était sa référence, la lumière de sa vie ; une lumière qui lui permettrait d'affronter toute pensée, ancienne ou moderne, sans risque d'indifférentisme, sans dommage pour ses convictions intimes fondées sur une solide théologie qu'il entreprenait sans cesse d'approfondir et de confronter aux sciences humaines... Toujours il retrouvait Dieu - dont rien de créé ne peut contenir et empêcher l'Esprit - dans toute parcelle de vérité, sous la plume et dans le discours des hommes, au cœur de leurs démarches apparemment les plus marginales à la foi.

Cette passion pour la recherche, pour les livres, aurait pu l'enfermer dans un dilettantisme stérile, une pure curiosité intellectuelle... Mais plus encore que l'œuvre de l'esprit de l'homme, comptait pour lui l'homme lui-même, chaque personne avec son histoire, ses espoirs, ses joies et ses épreuves. Il avait 26 ans quand je l'ai rencontré à mon entrée au Collège du Kreisker, au tout début de son ministère de prêtre, qu'il consacrait totalement à l'éducation des jeunes. Professeur remarquable et aimé, il ne savait pas — il n'a jamais su — perdre son temps : tout le loisir que lui laissait son travail d'enseignant, il le donna à des activités extra-scolaires, qui devinrent de plus en plus la part principale de sa vie, par laquelle il fut, pour nombre d'entre nous et pour des générations de jeunes,

un éveilleur d'hommes et de vocations diverses. Par le moyen des mouvements (les Scouts, les Guides, la J.E.C.). A Saint-Pol-de-Léon, à Quimper, il se mit sans compter au service des adolescents et des jeunes, avec toute la richesse de ses dons et de ses talents, avec sa puissance invraisemblable de travail et sa disponibilité totale. Que d'adultes aussi — dans le monde universitaire notamment — le prirent pour leur confident, leur conseiller, leur guide.

Combien sommes-nous à lui garder notre affectueuse reconnaissance pour avoir été celui qui nous a éveillés, qui nous a ouvert l'esprit et le cœur. Il savait déceler les aptitudes et les dons, les richesses possibles, souvent ignorées du jeune et qu'il lui révélait pour lui donner la volonté de les faire servir au bénéfice des autres, pour donner à l'homme en puissance dans la chrysalide de l'adolescent le rêve d'une vie donnée, généreuse : « Se former pour être prêt à servir » : c'est la leçon que nous avons reçue, jeunes collégiens, de celui qui ne voulait être pour nous qu'une sorte de grand frère.

Admiré et aimé, il fut l'instrument privilégié de multiples vocations, parmi lesquelles de très nombreuses vocations sacerdotales, qui sont sans doute — essentiellement — grâce de Dieu mais pour lesquelles il faut le révélateur, le catalyseur. Dans ce rôle, Monsieur Mevel a excellé, avec un enthousiasme communicatif mais aussi une discrétion, indissociable de l'affection vraie, qui lui venait de son profond respect pour la liberté, dont il était épris.

Passionné pour la vérité et la justice, passionné pour l'homme, il cherchait à communiquer la foi ardente qui faisait l'unité de sa vie, sa foi en Dieu. Comment ne pas évoquer ses mots du soir autour d'un feu de camp, ses longs échanges dans les camps de formation de chefs, de militants, où, - à travers sa parole et sa vie - j'ai découvert, par lui, Jésus-Christ comme une personne vivante...

Sa volonté de vivre et de témoigner de l'Evangile lui donnait des audaces de parole et d'action dont nous sommes nombreux à lui savoir gré. Respectueux envers les personnes, il ne ménageait pas ses critiques à l'endroit des préjugés, des principes sclérosés, des institutions et appareils vieillis ou figés, qui enchaînent la liberté et la créativité, qui contredisent le jaillissement de la Vie et de l'Esprit de Dieu. Lorsque lui fut confiée la direction du Kreisker, son souci premier et ses initiatives constantes furent orientés vers de nouvelles formes d'éducation fondées sur la confiance, l'esprit de responsabilité, la liberté de chacun, qu'il fût enseignant, éducateur ou élève : l'intellectuel, l'homme de la réflexion et de la pensée voulait et savait réaliser les actes que lui inspiraient sa raison et sa foi.

Il savait la stérilité de la pure spéculation intellectuelle ; toute sa vie il a voulu s'en libérer, sans la méconnaître, en se voulant proche des personnes dans l'humble réalité de leur vie. Plus que les philosophes, les théologiens, les auteurs spirituels qu'il fréquentait dans le silence de son bureau, ses amis étaient tous ceux que la vie et son ministère lui donnaient de rencontrer, d'aimer, d'aider. Une anecdote me revient à l'esprit : j'étais à Lourdes au pèlerinage diocésain ; j'y rencontrais M. Mevel, recteur de Roscoff accompagnant un groupe de paroissiens. « Fêtons notre rencontre, me dit-il ; mais auparavant, allons acheter une pipe ». Il m'expliqua que c'était pour en faire cadeau à un pauvre de Roscoff, un quelconque Jean-Marie, un traîne-savate, vivant seul et de rien. « Cela lui fera tellement plaisir ! » ajouta-t-il... C'est dans ce geste, où il mettait tant de joie, qu'il révèle, à mes yeux, ce qu'il portait de meilleur en lui : l'amour du prochain, qui lui venait simplement de sa fidélité à l'Evangile et qui s'exprimait par mille attentions aux siens, à sa famille, à ses amis ; par des gestes de délicatesse que nous avons tous en mémoire ; par ses lettres admirables de finesse, débordantes d'une affection qui restait fidèle sans connaître l'usure du temps qui passe... Volontiers taquin, voire impertinent, parfois déroutant dans ses boutades et ses propos, il se reprochait après coup d'avoir peut-être blessé quelqu'un et il s'ingéniait à réparer par quelque geste d'amitié chaleureuse. Chacun d'entre nous pourrait ajouter à tous ces souvenirs qui me viennent en foule...

Le cœur de l'homme, la valeur d'une vie, Dieu seul les connaît. Nous n'en avons, nous, qu'une connaissance extérieure et très partielle et nous ne pouvons jauger ni juger personne. Mais le peu que nous savons de l'âme profonde de Monsieur MEVEL nous permet de dire, avec toute l'espérance qui est sœur de notre foi, qu'il est aujourd'hui dans la joie de la rencontre avec le Dieu-Vérité dont il a recherché passionnément les signes à travers les chemins de l'homme, dans la joie de la rencontre avec le Dieu-Amour qui l'a fasciné et dont il a essayé, de toutes ses forces, d'exprimer la tendresse à chacun de ceux qu'il a touchés...

Quimper et Léon, 1980, p. 203.